

Réflexion sur le dimanche comme jour de repos

Rédacteur : Michel Siegrist, avec la Commission théologique du RES

Juillet 2016

La Commission théologique du RES apprécie le document [Protégeons notre dimanche, resserrons les liens de notre communauté – Une contribution œcuménique des Eglises à propos de la révision de la loi sur le travail](#), paru en 2005, proposé par la Fédération des Eglises protestantes de Suisse (FEPS) et la Conférence des évêques suisses (CES), avec le soutien des membres de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse (CTEC-CH), en particulier son argumentation sur la dimension sociale du dimanche chômé. Les arguments présentés dans ce document, complété par la présente réflexion, représente l'arrière-plan théologique sur lequel le RES est appelé à fonder son engagement en faveur du dimanche chômé. Cet engagement se concrétise actuellement par son soutien à la coalition [« Alliance pour le Dimanche »](#). Cette réflexion est à lire conjointement avec la contribution œcuménique. Il ne s'agit pas d'un document exhaustif mais complémentaire.

Repos nécessaire

Le repos est un thème qui commence à la Genèse par le repos de Dieu le septième jour et qui se termine dans le livre de l'Apocalypse annonçant le repos en Jésus-Christ.

Ce qui fondera un jour de repos pour le peuple d'Israël, outre le repos divin suivant la création, est le quatrième commandement. Il est exprimé de manière très différente en Exode ou en Deutéronome. En Exode, il s'agit de *se souvenir* ou de *fêter*, alors qu'en Deutéronome l'ordre est beaucoup plus impératif, puisqu'il est dit *d'observer comme le Seigneur te l'a ordonné*.

Contrairement à l'Exode, le commandement deutéronomique pourrait suggérer qu'il n'est pas naturel à l'homme de prendre ce jour de repos. Ce texte aurait pour but de garder, de sauvegarder, de protéger le jour du sabbat.

Pourquoi un tel ordre ? En Deutéronome, le travail est perçu comme un esclavage. Le mot *travailler* signifie aussi *être esclave*. Le texte pourrait être paraphrasé ainsi: « *tu seras esclave six jours... mais le septième jour tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte, mais le Seigneur t'a sorti de là.* » Par le rappel de l'esclavage d'Egypte, l'auteur identifie le travail à cette période de l'histoire du peuple.

Le travail est alors présenté comme un esclavage difficile, pénible à l'image des Israélites en Egypte où le travail était dur. Le travail est parfois éreintant physiquement, moralement. Un chef avec qui on ne s'entend pas, des responsabilités difficiles, prenantes, lourdes des horaires inadéquats des pressions économiques importantes, tant de petits ou gros détails qui font que le travail peut devenir un esclavage qui nécessite une libération.

Ainsi ce travail tant adulé par l'Homme, prêt à s'y donner corps et âme, à y consacrer voire sacrifier l'essentiel de son existence, donnant sens à sa vie, peut être perçu aussi

comme une sorte d'esclavage. Il n'est plus moyen, mais but ; il dirige tous les aspects de la vie.

Prendre le temps du repos devient signe de la nécessité de la libération d'un esclavage ou d'un regard sur l'Autre qui est l'Essentiel. Prendre un jour de repos c'est **prendre le temps de retrouver le Dieu qui nous a délivré de tout esclavage**. S'il n'y a pas un arrêt régulier pour regarder à Dieu, la liberté en Christ possible sera vite oubliée et le travail deviendra comme un esclavage en Egypte. Prendre le temps du repos, c'est s'arrêter pour regarder à l'essentiel : Dieu.

Ce jour de repos relativise les œuvres, relativise les jours de travail. Il protège de l'absorption totale par le travail, il prévient la perversion qui fera dire : « *le travail fut sa vie* ». Ce jour de repos rappelle que l'humanité n'est pas accomplie dans le travail, mais dans la relation avec le Dieu Seigneur et Sauveur.

Et pour ceux pour qui le travail est une véritable corvée, une servitude, ce jour de repos permettra de retrouver la délivrance. Soulagement d'une journée sans ce dur labeur. Il sera plus facile de surmonter cette servitude. Mais le travail restera toujours une servitude nécessaire.

Repos communautaire

L'appel à fêter le sabbat du livre de l'Exode ou le commandement du Deutéronome est un appel communautaire. Il n'est pas question que de se reposer, mais de fêter ou se souvenir ensemble de la libération divine ou du repos du Créateur. Ainsi, tout le monde dans la maison doit s'arrêter de travailler; du dirigeant à l'esclave. Dans le texte biblique, tout le monde a droit au repos et tout le monde a le droit de répondre à l'appel divin, tout le monde a le droit de fêter.

Est-ce que le jour de repos doit forcément être le dimanche ? Il y a des professions où cela n'est pas possible. Mais il est vrai que le meilleur jour pour s'arrêter et se tourner vers Dieu ensemble est le dimanche, puisque c'est, dans notre culture chrétienne, le jour du culte; ce temps communautaire pour Dieu. Mais c'est aussi dans notre société encore un jour chômé communautaire. Cette réalité culturelle permet de vivre une réponse collective à l'appel de Dieu.

Déjà en repos, mais pas encore

Dieu a donné à l'homme la possibilité de vivre toujours dans le repos du septième jour; signe d'une communion parfaite avec le Dieu vivant. Mais l'homme a été exclu de ce repos avec la promesse d'une réintégration.

Dans l'histoire du peuple d'Israël, la conquête du pays de Canaan, suite à la sortie du pays d'Egypte est perçu comme le lieu du repos pour le peuple, car même s'ils entrent en Canaan avec Josué à leur tête, le repos qui leur fut donné n'est pas le vrai repos. Canaan deviendra le symbole du lieu de repos, du pays promis par Dieu. C'est pourquoi Esaïe annonce toujours un repos à venir : « *le jour où l'Eternel t'aura donné du repos* ».

Enfin le vrai repos de Dieu n'a été instauré que par le Fils de Dieu. Jésus, tel Josué, qui a permis au peuple de traverser le Jourdain et entrer dans le pays promis, dans le repos de Dieu. Ce repos on y entre que par la foi qui est le lien vivant de la communion avec Dieu. Mais comme les Israélites à Canaan, il y a encore une attente du vrai repos.

En conclusion

Vivre le repos, c'est répondre au commandement de Dieu, c'est suivre Dieu qui s'est reposé le septième jour de la création, c'est fêter la libération, c'est affirmer que le travail n'est pas tout, mais c'est aussi symboliser le fait que l'on est entré dans le repos de Dieu.